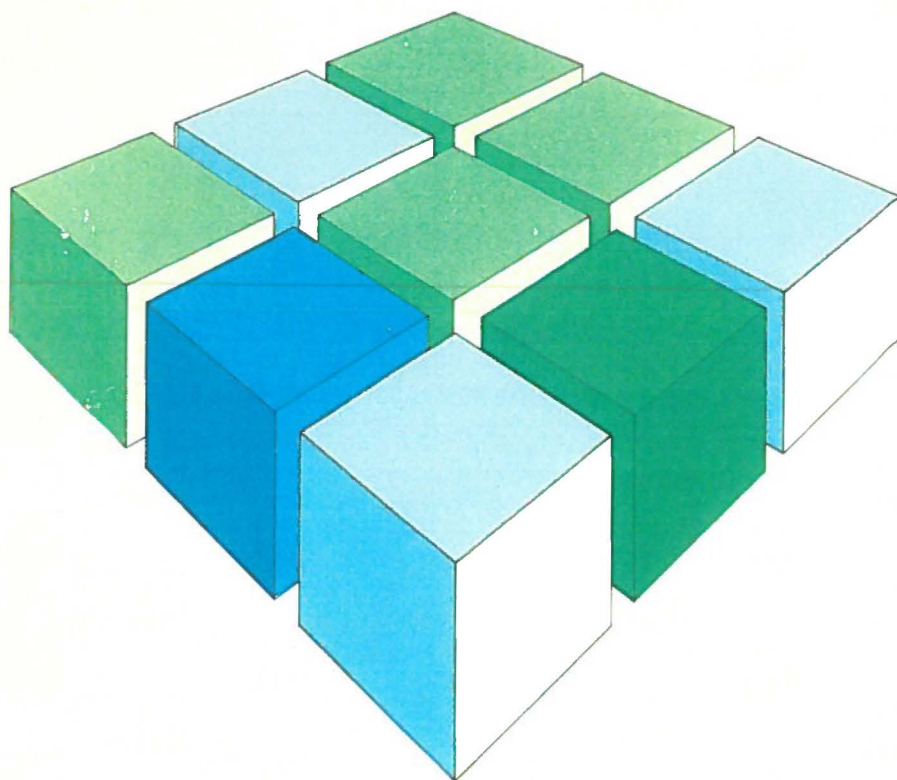


ACTES DU COLLOQUE



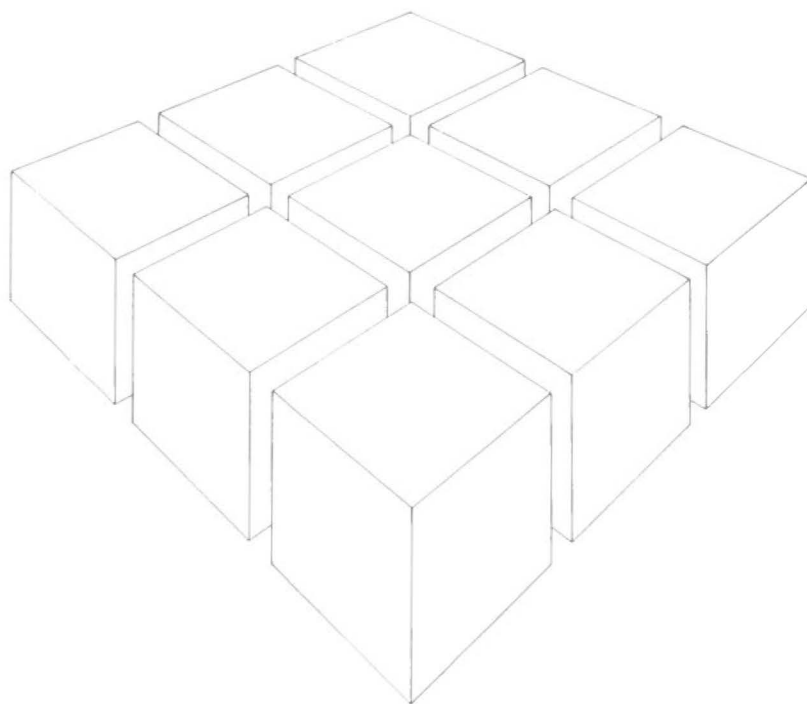
COLLOQUE

L'ÉTHIQUE À VENIR: **une question de sagesse?** **une question d'expertise?**

Tenu les 29, 30 et 31 octobre 1986 à l'Université du Québec à Rimouski.

- I- L'éthique: un souci, une pratique
- II- Formation, recherche et information en éthique
- III- L'éthique: un enjeu pour la personne et la société.

ACTES DU COLLOQUE



COLLOQUE

L'ÉTHIQUE À VENIR: une question de sagesse? une question d'expertise?

Tenu les 29, 30 et 31 octobre 1986 à l'Université du Québec à Rimouski.

- I- L'éthique: un souci, une pratique
- II- Formation, recherche et information en éthique
- III- L'éthique: un enjeu pour la personne et la société.

© 1987 Les Éditions du Groupe de recherche Éthos
Université du Québec à Rimouski, Québec, Canada

Dépot légal - 4^e trimestre 1987
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-89241-043-6

La réalisation de ces Actes du colloque a été en partie rendue possible grâce à deux subventions: l'une venant du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et l'autre du Ministère de l'éducation du Québec.

UNE ÉTHIQUE DE LA CRÉATIVITÉ DANS QUELQUES DISCOURS FÉMINISTES

Monique DUMAIS*

Une fois connue la joie intense
de la création identifiée à la
femme, nous ne saurons plus lui
tourner le dos.

Mary Daly¹

Les discours féministes n'ont pas seulement inscrit la dénonciation du régime patriarcal; ils ont esquissé et annoncé l'apparition d'une ère nouvelle porteuse de valeurs spécifiques et de praxis différentes. Une éthique de la créativité m'apparaît à l'oeuvre dans l'entreprise féministe. Qu'entend-on par créativité? d'où vient-elle? où va-t-elle? C'est ce que je tenterai d'esquisser en m'appuyant sur quelques textes d'auteurs, principalement ceux de Mary Daly, Luce Irigaray, Hélène Cixous.

Cette éthique de la créativité m'apparaît d'abord émerger à partir de l'affirmation d'un pouvoir actif. Elle puise abondamment à la source de l'auto-détermination, pour donner des fruits qui s'épanouissent particulièrement dans un autre agencement de valeurs, dans le questionnement des méthodes de recherche scientifique, dans une praxis différente, dans une relation homme-femme plus réciproque, dans une écriture régénérée.

1. Affirmation d'un pouvoir actif

Les féministes protestent intensément contre l'enfermement des femmes dans un principe passif, depuis qu'Aristote dans le De Animalium Generatione a défini la femme comme passivité, et l'homme comme activité, avec toutes les conséquences qui en découlent.

* Monique DUMAIS, Université du Québec à Rimouski.

¹ Mary DALY, Notes pour une ontologie du féminisme radical. Traduit par Michèle Causse. Montréal, L'intégrale, éditrice, 1982, p.5.

	HOMME	FEMME
Oppositions	comme forme	comme matière
		la femme, comme contraire à et privation de l'homme
Génération	chaud, fertile parfaitement formé, contribue à l'âme	froide, infertile déformée; contribue au corps
		la femme passive dans sa relation à l'homme
Sagesse	savoir	opinion vraie
		la femme irrationnelle dans sa relation à l'homme
Vertu	gouverner	obéir
		la femme, amie inégale à l'homme

2

A cet égard, Mary Daly apporte une contribution d'une grande vigueur dans un livre qui a un titre provocateur: Pure Lust³, dont nous avons eu les prémices dans Notes pour une ontologie du féminisme radical.

L'auteure nous convoque avec grande sollicitude:

Avec et pour celles qui luttent afin de survivre - au vrai sens du terme - c'est-à-dire avec une conscience métapatriarcale intacte voire grandissante - je propose de dé-couvrir une Ontologie du Féminisme radical: notre lutte et notre quête se situant au niveau même de l'Étan-

² Prudence ALLEN, r.s.m., The Concept of Woman, The Aristotelian Revolution 750 BC-AD 1250. Montréal - London, Bden Press, 1985, p.84.

³ Mary DALY, Pure Lust, Elemental Feminist Philosophy. Boston, Beacon Press, 1984.

te. Nous n'avons donc plus qu'un souci, convoquer ce qui nous est le plus proche et le plus lointain - en profondeur et en transcendance - pour fêter nos re-trouvailles avec notre intégrité originelle.⁴

Cette originalité se situe dans les éléments de base, l'air, l'eau, le feu, la terre qui communiquent aux femmes le dynamisme vital, une gynergie. "Nos origines sont dans ses éléments. Aussi, quand nous sommes fidèles à notre originalité nous sommes élémentales, c'est-à-dire: "appartenant à, en rapport avec, occasionnés par les grandes forces de la nature" (dictionnaire Merriam-Webster)⁵.

La "pure luxure" est accueillie dans son sens positif de 'vigueur', de 'fertilité' (la luxuriance croissante de la terre ou des plantes); elle est dépouillée de sa signification phallique, violente, qui coupait les femmes de leur lieu d'origine, de leurs racines profondes.

Pure Lust définit l'exultation, l'espoir, l'hilarité, l'accord/l'harmonie cosmiques de ces femmes qui choisissent de s'échapper, de suivre les voies du coeur et de bondir hors de leur condition de servage; en nous liant et nous alliant avec les Éléments, en nous branchant avec l'aura des animaux et des plantes, en nous mettant en communion planétaire avec les étoiles les plus éloignées. Cette luxure est, dans son essence, astrale. Elle est pure passion: c'est un effort sans mélange, absolu, simple, franc vers le foisonnement de l'Étante. C'est un désir/feu illimité, illimitant⁶.

Ce ton d'exultation vise à montrer et à aiguillonner le pouvoir actif qui s'accomplit dans chaque femme.

La pure luxure (lust) est ontologique car elle est le pouvoir actif d'aller au-delà de l'"être" (non statique) qui représente formes et processus immuables pour accéder à l'Étante verbe qui signale la profondeur du processus.⁷

Une grande aspiration à retrouver tout ce qui est actif dans l'être des femmes anime les textes de Mary Daly qui recherche "la libération d'une vie paralysée, emprisonnée, incarcérée dans les matrices

⁴ Mary DALY, Notes..., p.5.

⁵ Ibid., p.6.

⁶ Ibid., p.10.

⁷ Ibid., p.12.

/moules de l'être statique"⁸. Elle inscrit notamment dans Beyond God the Father ce pouvoir actif dans sa conception de la divinité, où Dieu, la déesse ou les déesses doivent être présentés non comme un nom, mais comme un verbe, comme un mouvement⁹. Notre façon de concevoir la divinité a un impact sur notre compréhension de l'humanité. Dans un autre de ses ouvrages, Gyn/Ecology, Mary Daly annonce le nouveau temps/espace des femmes, alors qu'elle traite de "The Enspiriting Self". Le "moi s'inspirant" est celui qui n'est plus possédé par l'esprit patriarcal, qui l'a fait lentement expirer. "L'inspirant" (Enspiriting) est un verbe, ce qui est très important pour Mary Daly pour traduire une voie active. "To enspiriting is to be an expressive active verb, an Active Voice uttering the Self utterly, in a movement/Journey that spirals outward, inward".¹⁰ Le "moi s'inspirant" est celui qui respire (breathing), qui est (be-ing). C'est laisser couler dans son être l'énergie qui a été bloquée dans un état de possession et lui permettre de s'exprimer dans "des actes successifs de création". Le moi féminin crée de nouveaux espaces: sémantique, cognitif, symbolique, psychique, physique.

2. Auto-détermination, source de créativité

"L'outre vie c'est quand on n'est pas encore dans la vie, qu'on la regarde, que l'on cherche à y entrer. On n'est pas morte mais déjà presque vivante, presque née, en train de naître peut-être, dans ce passage hors frontière et hors temps qui caractérise le désir."

Marie Uguay¹¹

Le pouvoir actif s'exprime dans l'auto-détermination qui permet aux femmes d'avoir une emprise sur leur propre destin. Le temps semble révolu où les définitions de l'identité et des caractéristiques d'un sexe sont établis par la "science" de l'autre sexe. Une volonté d'autonomie sur tous les plans constitue le dynamisme de base qui anime les revendications et les démarches des femmes. S'impose alors la nécessité de cerner soi-même sa propre spécificité, d'affirmer ses différences sans s'y enfermer.

⁸ Ibid., p.13.

⁹ Mary DALY, Beyond God the Father, Boston, Beacon Press, 1985.

¹⁰ Mary DALY, Gyn/Ecology; The Metaethics of Radical Feminism, Boston, Beacon Press, 1978, p.340.

¹¹ Marie UGUAY, L'outre-vie, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1979, p.9.

Le recours à leurs expériences, à leur vécu devient l'unique voie nécessaire qui permet aux femmes de se définir, d'affirmer leur être-au-monde, comme un être propre, non comme "le complément nécessaire au fonctionnement de la sexualité masculine".¹² Sortir de cette "Nature" qui a été imposée par d'autres, modelée pour fixer les rôles que les hommes ont voulu assigner aux femmes pour maintenir un ordre social, dans un contexte économique donné. Colette Guillaumin a caractérisé d'"appropriation" le rapport de pouvoir qui s'est établi dans les relations hommes-femmes; d'où désignation d'un groupe qui approprie, "la classe des hommes" et d'un autre qui est approprié, "la classe des femmes".¹³

La réflexion de Luce Irigaray à partir d'un texte de Physique IV d'Aristote sur "le lieu" illustre comment une femme, par son intervention propre peut ouvrir les textes, si je peux dire, sans jamais les refermer, puisqu'elle finit son chapitre par des interrogations. Voici quelques points de repère de cette élaboration. En partant de la matrice, comme "le lieu du lieu", Luce Irigaray le confirme comme "le premier lieu jamais situable dans une progression à l'infini." La femme qui "est le lieu" a, cependant, comme tâche de "trouver, situer, en elle, ce lieu qu'elle est."¹⁴ Il ne suffit pas à la femme de pouvoir envelopper,

il faut qu'elle ait son enveloppe. Pas seulement ses vêtements ou parures de séduction, mais sa peau. Et que sa peau enveloppe un réceptacle. Qu'elle ne manque
- ni de corps,
- ni d'entendue dedans,
- ni d'étendue dehors,
sinon, elle s'abîme l'autre.¹⁵

Pour la femme, retrouver son identité corporelle comme corps enveloppant, n'est pas une forme de régression, mais un mouvement de renaissance, de participation à l'univers.

...La limite du corps enveloppant pourrait être l'identité corporelle de la femme, renée ou retouchée par communion interne, et non détruite par nostalgie d'une régression in utero. La dissociation désir-amour n'au-

¹² Luce IRIGARAY, Ce sexe qui n'en est pas un. Paris, Éditions de Minuit, 1977, p.68.

¹³ Colette GUILLAUMIN, "Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes; (2) Le discours de la Nature", Questions féministes, no 2 (février 1978), pp. 5-30 et no 3 (mai 1978), pp. 5-28.

¹⁴ Luce IRIGARAY, Éthique de la différence sexuelle. Paris, Minuit, 1984, p.41.

¹⁵ Ibid., p.42.

rait, dans ce cas, plus tellement de sens ni le sexuel un caractère amoral ou non éthique. Au contraire, l'acte sexuel serait ce par quoi l'autre me redonne forme, naissance, incarnation. Au lieu d'entraîner la déchéance du corps, il participe de sa renaissance. Et aucun autre acte ne l'équivaut, en ce sens. Acte le plus divin. L'homme fait ressentir à la femme son corps comme lieu. Non seulement son sexe et sa matrice mais son corps. Il la situe dans son corps et dans un macrocosme, la sortant de son éventuelle adhérence au cosmique par la participation à une microsociété.¹⁶

Finalement, ces réflexions sur la femme comme "lieu" n'ont pas de conclusions définitives, le chapitre se termine sur des interrogations fructueuses:

L'homme se fait-il lieu pour recevoir, et d'avoir reçu la jouissance féminine? Comment? La femme se fait-elle lieu d'avoir reçu la jouissance masculine? Comment? Comment passe-t-on du physique au métaphysique? De l'enveloppe physique du sexe à l'enveloppement d'un réceptacle moins tangible ou visible, mais qui fait lieu?¹⁷

L'affirmation du pouvoir actif et l'autodétermination sont deux aspects importants qui semblent se dégager de cette éthique de la créativité et lui conférer une vigueur qui s'accomplit dans des fruits abondants.

3. Les fruits de cette créativité

Ainsi prendre corps
des chevilles aux cheveux
bras dénoués
j'apprends l'enchevêtrement des frontières
parcours des rêves dans le sang
mobile
j'adhère aux distances qui me touchent.¹⁸

Les discours féministes indiquent que cet élan créateur prend chair et connaît des possibilités d'expressions très variées. Luce

¹⁶ Ibid., p.55.

¹⁷ Ibid., p. 59.

¹⁸ Michelle DUBOIS, Prendre corps. Rimouski, Editeq, 1986, p.80.

Irigaray annonce l'ampleur de ce mouvement très fécond.

La différence sexuelle constituerait l'horizon de mondes d'une fécondité non inadvenue. Du moins en Occident, et en ne réduisant pas la fécondité à la reproduction des corps, et de la chair. Fécondité de naissance et régénérescence pour les partenaires amoureux, mais encore production d'une nouvelle époque de pensée, d'art, de poésie, de langage... Création d'une nouvelle poïétique.¹⁹

Ainsi, cette ardeur créatrice rayonne dans les diverses influences de la pensée et de la société. J'indique ici quelques lieux de percée de cet apport novateur.

Une autre culture

Le premier impact du féminisme, c'est d'opérer une transformation de la culture. Hélène Cixous prévoit un "retour explosif", libérant toutes les forces qui ont été maintenues comprimées.

"Le Refoulé" de leur culture et de leur société, quand il revient c'est d'un retour explosif, absolument ruinant, renversant, d'une force encore jamais libérée, à la mesure de la plus formidable des répressions: car au terme de l'époque du Phallus, les femmes auront été ou anéanties ou portés à la plus haute et violente incandescence. Au long assourdi de leur histoire, elles ont vécu en rêves, en corps mais tus, en silences, en révoltes aphones.²⁰

D'autre part, Angela Miles signale que la culture mondiale dominante a défini négativement toutes les caractéristiques de la culture des femmes. Le premier volte-face consiste à reconnaître la force positive des principaux traits de ce qui a été considéré traditionnellement la culture des femmes, "notamment l'intuition, l'émotivité, l'amour, les relations personnelles..."²¹ Le "principe féminin intégrateur" qu'Angela Miles propose, vise à abolir "toutes les dichotomies de la société industrielle qui forment et limitent

¹⁹ Luce IRIGARAY, op. cit., p.13.

²⁰ Hélène CIXOUS, La jeune née. Coll. 10/18. Paris, Éditions générales, 1975, p.175.

²¹ Barbara BURRIS, The Fourth World Manifesto, 1970, p. 354, cité par Angela Miles, "Le féminisme, parole authentique et autonome des femmes", in Femmes et politique sous la direction de Yolande Cahen. (Coll. Idéelles), Montréal, Le Jour, 1981, p.69.

l'existence des gens."²² L'apport des femmes et des hommes, un tout où chacun et chacune peuvent contribuer au développement de la société sur une base égalitaire. Le système hiérarchique de supérieur/inférieur, dominant/subordonné, essentiel/accidentel, premier/second a privé et souvent coupé la culture patriarcale de forces vitales et la condamne à la rivalité, la compétition, sources de destruction et de mort.

Ainsi, il ne s'agit pas de miser sur de nouvelles valeurs - il n'y en a pas - mais de permettre un déploiement autre des valeurs où l'égalité²³ tient une place prépondérante et donne l'orientation aux autres valeurs. En effet, l'égalité suppose une autonomie affirmée et reconnue, une responsabilité vécue, une convivialité des rapports entre les individus.

Une autre praxis

Cette culture différente se manifeste dans une autre praxis dont je signalerai trois incidences: la méthode de recherche scientifique, l'écriture, les relations homme-femme.

Dans son étude portant sur "le rapport des femmes à la science, Isabelle Lasvergnas constate que la rationalité a été établie comme la base du discours de la science. Et chose étonnante, "il faut comprendre comment par un glissement tout à la fois sémantique et redoublé dans la polis, la rationalité a pu devenir le logos, la norme, l'étalon dont les hommes sont passés maîtres à l'encontre des femmes, qui elles en étaient déclarées philosophiquement et historiquement dépourvues."²⁴

Et du même coup:

"Autres" de la raison, béances, en tant que femmes, ont été mises hors-jeu du théorique dont l'en-jeu était celui de l'universel, de l'univoque, de la ratio. La loi irrépressible du logos-maître fondait l'impossible inscription simultanée d'une altérité - d'où qu'elle émane - altérité d'autant plus dangereuse et inacceptable qu'elle

²² Angela MILLS, "The Integrative Feminine Principle in North American Feminist Radicalism: Value Basis of a New Feminism", Women's Studies International Quarterly, vol.4, no 4 (1981), p. 485. Traduction personnelle.

²³ Monique DUMAIS, "Le féminisme: vers une différence vécue dans l'égalité ou la mise en place d'un nouveau modèle social", dans Les Cahiers éthnologiques de l'UQAR, no 3 (juin 1981), pp. 50-70.

²⁴ Isabelle LASVERGNAS, "Le rapport des femmes à la science", in Égalité et différence des sexes. Montréal, Cahiers de l'ACFAS, 1986, p.255.

aurait émergé du (par le) féminin.²⁵

Le défi des femmes consiste donc à introduire une autre façon de faire de la science, de "déconcerter le montage de la représentation selon des paramètres exclusivement 'masculins'. C'est dire selon une ordre phallocratique, qu'il ne s'agit pas de renverser-cela reviendrait finalement au même - mais de déranger, d'altérer, à partir d'un 'dehors' soustrait, pour une part, à sa loi."²⁶

Isabelle Lasvergnas estime que deux pistes se dessinent pour les femmes. La première, c'est de pouvoir réinscrire une histoire perdue dans le cours des civilisations et de faire jaillir de "nouvelles vérités. Le sujet neutre de la science est mort et le féminin autant que le masculin pourrait être signifié et se donner une langue, une parole, un style.²⁷ La seconde piste dérive du lieu de la psychanalyse qui ne serait plus comprise "comme la clôture théorique d'un logos exclusivement phallocentrique mais comme une pratique et une émergence de paroles libres."²⁸

La science n'est pas seulement un ensemble de corpus théoriques à affiner, de logiques à maîtriser, elle est aussi une pratique et c'est dans cette pratique que toute subjectivité peut se réinscrire et où toute spécificité masculine, féminine - ou autre signifiant porteur de différence - peut s'insérer et servir d'ancrage à des découvertes et à des généralisations. Les en-dessous de l'histoire de la science, ce sont les émotions, les élans imaginatifs, les convictions philosophiques de chacun, chacune, la densité des cursus biographiques, les cheminement politiques et sociaux.²⁹

L'écriture est un autre lieu que les femmes tentent d'investir et de s'y investir. Car elles ont saisi comment elles pourront s'y découvrir, s'y affirmer et inscrire leurs traces. "Écris-toi: il faut que ton corps se fasse entendre. Alors jailliront les immenses ressources de l'inconscient. Enfin va se déployer l'inépui-

²⁵ Ibid.

²⁶ Luce IRIGARAY, Ce sexe qui n'en est pas un, p. 67.

²⁷ Luce IRIGARAY, Parler n'est jamais neutre. Paris, Minuit, 1985, p.11.

²⁸ Isabelle LASVERGNAS, op. cit., p. 256.

²⁹ Ibid., p.257. Il convient de noter que The Calgary Institute for the Humanities organise un colloque du 22 au 24 janvier 1987 "The Effects of Feminist Approaches on Research Methodologies".

ble imaginaire féminin."³⁰ L'expression des femmes dans l'écriture démontre qu'il n'y a pas qu'un seul type de discours et qu'il peut y en avoir un autre. Un autre qui ne cherche pas à s'opposer, pour accomplir le travail de la mort, mais un autre qui vit et conjugue l'un avec l'autre.

Or écrire c'est travailler; être travaillé; (dans) l'entre, interroger, (se laisser interroger) le procès du même et de l'autre dans lequel nul n'est vivant; défaire le travail de la mort, en voulant l'ensemble de l'un-avec-l'autre.³¹

Cette écriture, qui est insoucieuse des formes anciennes, n'écoute que son propre jaillissement, et en ce sens, le texte féminin apparaît évidemment subversif.

Un texte féminin ne peut pas ne pas être plus que subversif: s'il s'écrit, c'est en soulevant, volcanique, la vieille croûte immobilière. En incessant déplacement. Il faut qu'elle s'écrive parce que c'est l'invention d'une écriture neuve, insurgée qui, dans le moment venu de sa libération, lui permettra d'effectuer les ruptures et les transformations indispensables.³²

La créativité des discours féministes s'exerce dans la transformation de la relation homme-femme, particulièrement dans la rencontre sexuelle. Celle-ci tend à s'établir sur une base de réciprocité, de grande mutualité où l'homme et la femme peuvent affirmer leur lieu d'existence. "Pour que la rencontre soit possible entre homme et femme, il faut que chacun soit un lieu, aussi approprié pour et à l'autre, et vers lequel il ou elle soit transporté-e."³³ Et Luce Irigaray ajoute: "En amour, il conviendrait que les parties du tout - l'union de l'homme et de la femme - s'enveloppent mutuellement plutôt que de détruire les enveloppes les unes des autres. Il conviendrait que les trajets aller-retour de l'un à l'autre deviennent des lieux pour envelopper."³⁴

Cette relation homme-femme s'épanouit dans une grande fécondité où l'un et l'autre se donnent naissance, accomplissant ainsi la signi-

³⁰ Hélène CIXOUS, op.cit., p.180.

³¹ Ibid., p.159.

³² Ibid., p.179.

³³ Luce IRIGARAY, Éthique de la différence sexuelle, p.46.

³⁴ Ibid., p. 58.

fication fondamentale de la co-naissance.

"Les amants se conféreraient - avant toute procréation- la vie. L'amour les féconderait l'un l'autre dans la genèse de leur immortalité. Renés l'un pour l'autre, dans l'assomption et l'absolution d'une conception définitive."³⁵

CONCLUSION

Cette éthique de la créativité fait-elle preuve de sagesse ou d'expertise? Elle m'apparaît d'abord abondamment chargée de sagesse grâce au nouveau souffle qu'elle apporte avec la proposition du pouvoir actif des femmes, ainsi qu'avec l'affirmation de leur autodétermination comme l'effet principal de leur mise et appartenance au monde. Des effluves d'énergie viennent dynamiser la praxis des femmes et révolutionner la culture en train de dépérir. Sagesse des femmes longtemps tenue captive, privée de toute diffusion et qui peut enfin se libérer et contribuer au bonheur de l'humanité.

Question d'expertise, oui, cette créativité a été longuement engendrée par des multitudes de femmes au cours des siècles. Elle a été nourrie de sang, des sueurs, des labeurs des travaux quotidiens, de longues veillées d'amour, de chants auprès des enfants, des époux, des amants, des inquiétudes et des angoisses, des colères qui grondent, de longues histoires racontées à elles-mêmes. Enfin elle se dit, elle s'écrit, elle agit, elle se répand.

³⁵ Ibid., p. 177.

